

du monde. Ces promesses figurent toutes dans les discours prononcés par sir John A. Macdonald et l'honorable Georges-Étienne Cartier lors de leur tournée des capitales maritimes, dont le compte rendu se trouve dans les archives.

L'idée d'une nation britannique en Amérique du Nord avait beaucoup d'attrait pour les instincts patriotiques de la population des provinces Maritimes, mais celle-ci était franchement sceptique à l'égard de la pureté d'intentions qui la motivait. Elle connaissait le vieux dicton: "Craignez les Grecs, surtout s'ils vous apportent des présents." La population des provinces Maritimes savait que le Haut et le Bas-Canada jouissaient d'une certaine mesure de prospérité. Mais elle n'ignorait pas que cette prospérité était surtout due aux échanges avec les États-Unis, qui diminueraient, s'ils ne disparaissaient pas entièrement, à la fin de la guerre civile. Elles savaient que la population du Haut-Canada comme la sienne s'était beaucoup accrue lors de l'arrivée des loyalistes des États-Unis. Les habitants des provinces Maritimes se rendaient compte que, si les deux Canadas étaient plus de trois fois plus densément peuplés que tous leurs territoires ensemble, la dette publique y était de \$65 par habitant en comparaison de la leur, qui n'était que de \$13.

Ils savaient que les deux Canadas formaient une union si incompatible qu'elle devrait être dissoute, parce qu'elle ne pouvait pas tenir. Ils se rendaient compte que la voie maritime du Saint-Laurent, gelée cinq ou six mois par année, rendait les deux Canadas tributaires des États-Unis pour déboucher vers la mer, ce qui les exposait particulièrement aux pressions des États-Unis qui pouvaient les forcer à l'union politique simplement en leur refusant l'accès à la mer. Les dirigeants des provinces Maritimes savaient que sans un débouché sur la mer, la vie économique des deux Canadas serait rigoureusement gênée sinon complètement étouffée et que, sans une confédération avec les provinces Maritimes, les deux Canadas ne pourraient jamais par eux-mêmes devenir une nation et finiraient par être absorbés par l'économie américaine.

Ils ont constaté que les deux Canadas n'avaient rien à perdre et avaient tout à gagner à accepter leurs propositions, tandis que les provinces Maritimes avaient beaucoup à perdre, y compris leurs industries et leur prospérité, parce qu'elles deviendraient un marché captif et que tous les avantages qu'elles retireraient dépendraient complètement de la bonne foi de la population et du gouvernement du Canada central. Ils avaient donc des appréhensions et pour eux la confédération était un acte de foi.

Mais, tout comme Terre-Neuve, les provinces Maritimes avaient un endroit vulnérable. Leur talon d'Achille était un patriotisme et une loyauté à toute épreuve envers la Couronne et les traditions britanniques. Afin d'assurer que l'Amérique du Nord demeure dans le Commonwealth britannique, elles sont finalement entrées dans la confédération en 1867. Elles savaient qu'il leur en coûterait des sacrifices, mais elles étaient prêtes à les faire par loyauté et par patriotisme afin de préserver l'influence britannique en Amérique du Nord.

Mais elles se rendaient compte aussi que le rêve d'une nation britannique en Amérique du Nord pouvait devenir réalité et que leur prospérité n'en souffrirait pas forcément,—et qu'elle pourrait même s'améliorer,—à condition que les provinces centrales soient sincères et qu'elles remplissent leurs conditions du marché. Elles sont donc entrées dans la confédération se rendant parfaitement compte, comme Terre-Neuve, qu'elles s'abandonnaient entièrement à la merci des provinces centrales dont les représentants plus nombreux seraient maîtres du gouvernement fédéral. Leur seule protection résidait dans la sincérité, la bonne volonté et la bonne foi de ceux dont elles avaient accepté les propositions.

Quatre-vingt-dix ans ont passé. Dans quelle mesure cette confiance était-elle justifiée? Quel est le jugement de l'histoire? Je ne prendrai pas le temps d'analyser cette question, car nous savons ce qui s'est produit.

Nous savons ce que sont les entrepôts mondiaux sur le littoral atlantique. Nous savons ce qui est arrivé à l'industrie de la navigation, aux chantiers maritimes et à la prospérité des provinces Maritimes. Les réponses à toutes ces questions sont enregistrées par l'histoire et prouvent que le scepticisme et les craintes de la population des Maritimes étaient bien fondés lorsque les "Grecs" du Haut-Canada se sont présentés avec leurs cadeaux et leurs promesses.

Une fois disparue sa dépendance des États-Unis; une fois ses moyens de défense organisés et ses lignes de communications aux fins de la défense établies pour permettre le transport d'approvisionnements et de renforts de la mère-patrie; et une fois ses débouchés sur le littoral atlantique assurés pour permettre l'expansion de son commerce extérieur, le centre du Canada n'avait guère plus besoin des Maritimes et la grande "vision" nationale s'est alors concentrée dans les limites du Haut et du Bas-Canada.

On ne saurait blâmer l'homme moyen de cette époque parce qu'il manquait d'information. Les grands moyens d'information des